

LES FILMS DE LA RECRE présente

Un film de  
NICKY L. LAPIERRE



# Astrio

Avec  
MARA  
TAQUIN

CHLOE  
LARERRE



## GAS

# NO VACANCY 24 HRS MOTEL



# Boogies





LES FILMS DE LA RECRE PRESENTE

UN FILM DE NICKY L. LAPIERRE

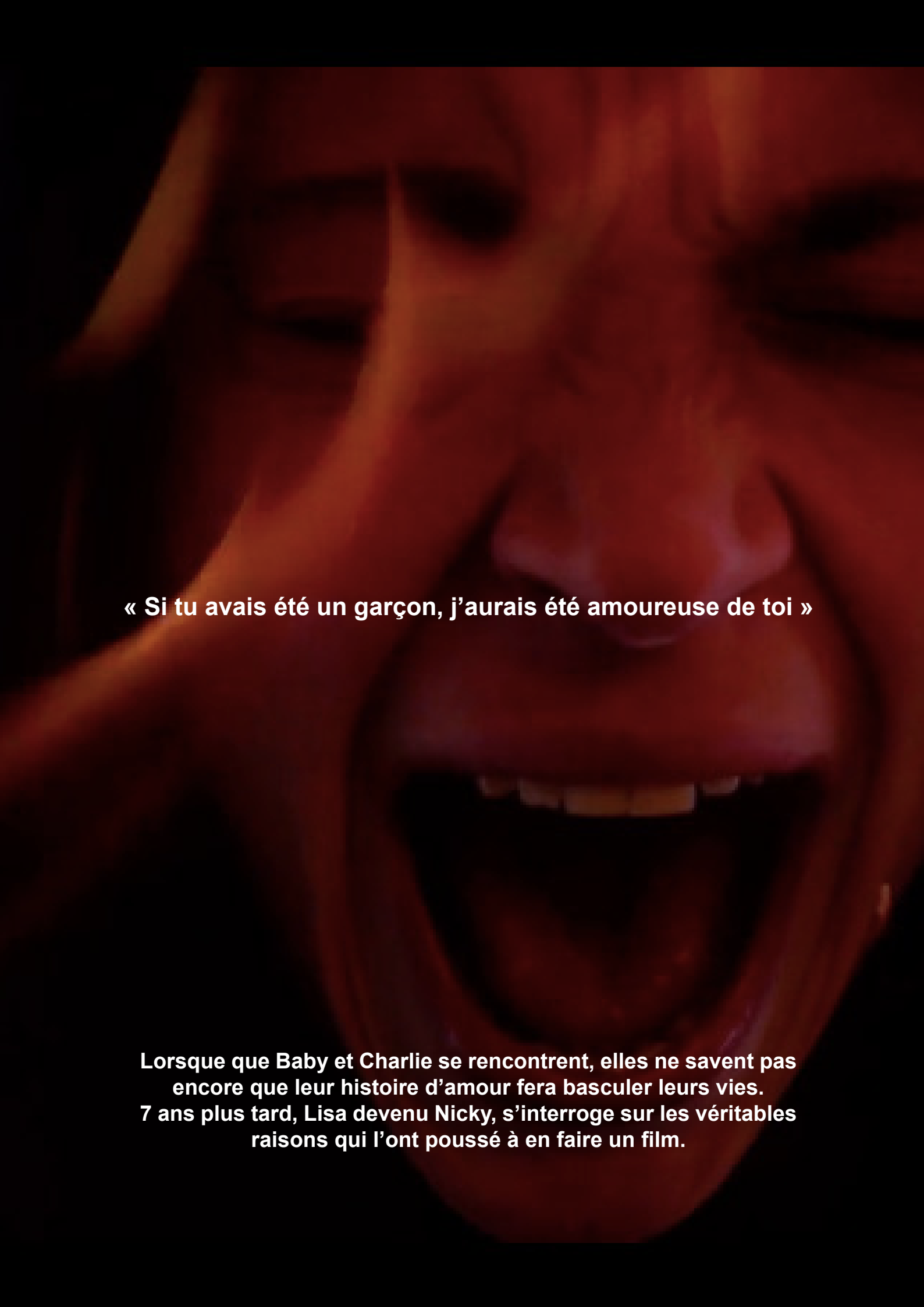
# *Astro*

AVEC  
MARA TAQUIN  
CHLOE LARERRE

SCENARIO  
NICKY L. LAPIERRE

1H20

1.33 - 5.1 - DCP



**« Si tu avais été un garçon, j'aurais été amoureuse de toi »**

**Lorsque que Baby et Charlie se rencontrent, elles ne savent pas encore que leur histoire d'amour fera basculer leurs vies. 7 ans plus tard, Lisa devenu Nicky, s'interroge sur les véritables raisons qui l'ont poussé à en faire un film.**

## ***Entretien avec Nicky L. Lapierre***

### ***Avant d'être un film, ASTRO était un roman; tu peux nous expliquer ce parcours ?***

La genèse d'Astro commence à la suite d'une résidence d'artiste où je me retrouve avec un livre de fiction écrit pendant ma dernière année de lycée. Le récit, écrit à la main au dos de feuilles de contrôles de math, relate l'idylle amoureuse de deux personnages, Baby et Charlie, jusqu'à la mort accidentelle de Charlie - mort à la suite de laquelle Baby fuit aux États-Unis. Cette fiction bourrée de fantasmes et de frustrations était destinée à ma meilleure amie, Joe.

À l'époque j'étais super inconfortable avec mon orientation sexuelle, j'osais pas lui dire que j'avais des sentiments pour elle; alors à la place, je lui ai écrit un livre. Puis j'ai oublié. Quelques années plus tard, je suis retombé dessus, et j'ai décidé d'essayer d'en faire quelque chose. Pour

raconter au mieux ce récit extrêmement visuel, j'ai essayé différents médiums, de la musique à la performance en passant par la vidéo et le spoken word. Et puis, j'ai décidé de prendre toutes ces possibilités de matière avec moi et d'en faire un film. D'expérimentations en essais visuels, ASTRO a revêtu plusieurs formes avant de finir par devenir ce qu'il est actuellement. Au moment où je rentre des États-Unis avec des rushs volés d'autoroutes et de désert américains, je décide de passer le cap et de suivre mon désir premier; celui d'en faire un film destiné à être projeté sur des écrans de cinéma.

### ***ASTRO, c'est quoi ?***

Je considère ASTRO comme une suite de fulgurances où on passe de l'une à l'autre en expérimentant des temps de latence similaires à ceux qu'on vit dans nos vies hors cadres.

Ça fait sept ans que j'ai commencé ce projet et quand j'ai choisi de réaliser ce premier film, je savais pas encore du tout comment l'oeuvre évoluerait. J'allais et venais entre mes intuitions, vivant mes propres drames quotidiens.

C'est ces mêmes drames qui allaient en fait créer le film; j'ai par exemple intégré une lettre de rupture que j'ai reçu il y a quelques temps dans le film sans la retravailler, brute, telle quelle. C'est à partir de cette archive personnelle que j'ai créé la fiction de la rupture dans ASTRO, et ça résume plutôt bien ma démarche dans son processus de création.

En 7 ans, c'est devenu un film cathartique, oscillant entre thérapie audiovisuelle et fantasme cinématographique, le tout tiré d'un vécu sans filtre d'un jeune LGBTQIA+. Je voulais faire un film pour les gens qui ont des relations et pour qui ça marche pas, qui se cassent la gueule, mais qui pourtant se relèvent et recommencent; des amoureux convaincus qui arrêtent pas d'y croire, parce que j'en suis un. Je fais partie des losers, des underdogs; on est les anti-héros des histoires d'amour. Nos histoires à nous elle fonctionnent pas mais on apprend, on aime; on est autant joie que tristesse.

***Côté fiction, on retrouve Mara Taquin et Chloé Larrère;  
Pourquoi ce choix, et comment a-t-il influencé le processus de création ?***

J'ai lancé un casting ouvert et j'ai découvert Chloé Larrère et Mara Taquin. J'ai senti directement que leurs énergies étaient complémentaires, que leur force personnelle pourrait être décuplée par le jeu et la force de l'autre. Mara est pleine de fougue, d'une insolence vibrante, de verve et d'authenticité; elle s'est aussi montrée d'une générosité monstre et est allée fouiller dans sa vulnérabilité pour répondre aux besoins de certaines scènes. Chloé, dans la vie, c'est le contraire de son personnage; elle est solaire, souriante... Son travail de composition a été impressionnant, elle a été capable de complètement s'approprier une histoire qui non seulement était pas la sienne mais qui en plus était loin d'elle. Elle est en maîtrise, d'une intelligence de plateau folle et d'une grande sensibilité.

Mara déborde des cadres, s'éclate en impro et Chloé canalise, recentre, avale et redistribue toute cette énergie pour créer la scène. On a rapidement organisé une résidence de ré-écriture avec les deux actrices, pour pouvoir créer une voix aux personnages qui leur ressemble et pour qu'elles puissent y ajouter leur propre expérience. À la suite de ce processus, une énergie commune a émané de notre trio, et chacun.es prenait l'espace dont iels avait besoin pour faire ce film. Parfois on partait courir dans la cour du studio avec Mara pour préparer des scènes de Baby dont les entrées étaient en tension; ensemble on boxait et on se motivait l'un.e l'autre pour revenir sur le plateau avec une énergie survoltée.

L'idée c'était d'osciller entre espace personnel et projection dans le jeu, comme on



oscille entre expérience/archive personnelle et fiction narrative. Tout ce travail a créé un lien très fort entre nous, ce qui a aussi rendu le montage plus compliqué; j'étais plein d'empathie envers certaines scènes, parce que j'avais conscience de l'immense travail interpersonnel derrière. Finalement, j'ai dû prendre du recul forcé sur ce qu'on avait créé ensemble, c'est à ce moment là que j'ai commencé à enregistrer mes doutes de montage.

### ***En parlant d'enregistrement, tu peux nous parler de la voix-off et de sa place dans ASTRO ?***

Au départ, je voulais que le film ne livre pas tout, que ce soit plus une sorte de pièce visuelle où j'invite les spectateurices à recoller les morceaux d'un traumatisme afin de se les approprier. Mais c'est qu'en cours de montage que j'ai voulu en faire une expérience où l'on sent toute mon évolution, mon parcours, mon voyage de réalisateur et d'individu. C'est pour ça que j'ai décidé de l'accompagner d'une voix off assumée qui permet de mettre en place cette distance et ce recul, et d'inviter les spectateurices à observer la personne qui a créé le film. La voix-off sert ici de fil rouge poétique et narratif; pendant le montage, on a dû gérer des allers retours infinis entre une histoire

d'amour/amitié contrariée et le voyage de Baby aux USA qui oscille entre mélancolie et guérison . J'aime me balader entre documentaire et fiction; Astro est un film qui mêle apprentissage et quête de soi, autant celles des personnages que les miennes. Une sorte un road trip nostalgique queer, à l'univers très personnel, un regard intime sur l'adolescence et le changement.

Je voulais qu'ASTRO soit une quête personnelle où les spectateurices viennent faire l'expérience de l'image et d'un récit qui ne sont pas les leurs.



Ce film retrace le parcours de deux êtres en mutation, physique et émotionnelle; le mien, et celui de Baby. Sans l'arrivée de cette voix off, ce fil qui entremêle souvenirs et notes sur le montage en cours, le film n'aurait jamais abouti. J'y aborde les raisons qui m'ont poussé à le faire, mon début de transition mais aussi des réflexions tirées de séances de psychanalyse.

## ***Tu pourrais nous partager quelques références clés à la création d'ASTRO?***

Sans hésiter, Gummo d'Harmony Korine, comme première rencontre avec l'image du sacro-saint loser, où le regard posé par le réalisateur est à la fois honnête et doux; pour moi, il se dégage une grande force et une tendresse sans équivoque dans ce chef d'oeuvre du cinéma indépendant. Visuellement, ce film m'a ouvert la voie vers des esthétiques rough-punk-DIY, où l'on peut venir s'abreuver de la culture underground sans être dans un récit misérabiliste. J'ai découvert le cinéma par le biais du teen-movie alternatif avec Gus van Sant, Larry Clark, ou Gregg Araki. Mon premier émoi visuel, je l'ai vécu devant Mysterious Skin, lors de la scène de fin où, subjugué par ce plan, je comprends toutes les possibilités d'émotions que peut renfermer le cinéma.

C'est à ce moment que je saisis le truc; je peux être cette caméra, cet oeil qui capte et qui donne à voir. J'ai voulu penser l'objectif comme une prolongation de mon regard, c'est une des raisons pour lesquelles j'utilise pas de zoom sur le plateau. Je me tiens au plus proche des actrices, jusqu'à embuer mon objectif lors de certaines scènes en petits espaces clos. Pendant mes études, ma professeure m'a initiée aux grands classiques du cinéma, du Surréalisme russe à la Nouvelle Vague, tout en me poussant vers des références américaines des années 90/2000, comme Thirteen de Catherine Hardwick. Je me laisse alors porter par le cinéma d'Araki et sa capacité à créer des univers qui transcendent le genre. Plutôt influencé par le rythme de G. Van Sant dans My Own Private Idaho, ou Mala Noche, j'aime bien l'idée de prendre le temps de voir des films. Faire l'expérience de deux heures d'images, qu'on s'offre à soi même et à ceux qui ont fait le film quand on décide de s'asseoir dans une salle obscure pour se laisser submerger par une histoire.

Pour moi, il ne s'agit pas de devoir rentabiliser le temps d'écran en mettant des centaines d'informations en deux heures, d'être dans une sur-consommation d'images et de stimuli. Je me sens plus proche d'un cinéma de Claire Denis ou d'Ackermann, j'adore inviter à recomposer un récit et à faire l'expérience du temps et de la durée au cinéma.

## ***ASTRO est un film qui croise les temporalités géographiques, tu pourrais nous en parler ?***

Le film, tourné entre l'Espagne, la Belgique, l'Australie et les États-Unis mélange différents points de vue afin de créer le trouble. Ce qui m'intéresse, c'est d'interconnecter des archives avec la fiction; de voir comment des images de ma relation personnelle passée peuvent influencer et interagir avec la relation dans la fiction au présent. Je voulais aussi que certains plans d'archives documentaires deviennent la subjectivité du personnage, de Baby.

Pour se représenter visuellement la notion et l'esthétique du départ, des grands espaces, j'ai voulu exploiter l'imagerie des paysages américains. Les images d'archives ont été bien tournées aux États-Unis, mais celles de fictions ont été tournées bien plus tard en Espagne; là-bas, on a essayé d'y recréer ces paysages américains, dans la plus grande tradition des westerns spaghetti (petit clin d'oeil aux films de genre auquel je tenais particulièrement). Avec l'équipe, on a poussé notre créativité au maximum en recréant par exemple l'ambiance typique de la route 66 dans un bar du désert de Tabernas trouvé par hasard. En gros, il a fallu faire le lien entre des archives personnelles filmées en Californie et en Australie et des prises de vues faites en Europe, en plein COVID.

### ***Pourquoi ce titre, il évoque quoi pour toi?***

Le titre ASTRO vient de la fameuse première nouvelle que j'avais écrite et que je gardais dans un classeur recouvert de photos scotchées et d'autocollants. Sur ce classeur, on pouvait voir une photographie d'un diner américain nommé ASTRO. Pendant mon voyage à Los Angeles, j'ai voulu rendre hommage à ces images avec lesquelles j'ai grandi; je me suis rendu à ce même diner et je l'ai filmé, dehors comme dedans. Toujours à Los Angeles, je suis allé sur le parking d'un motel aussi appelé ASTRO - une référence directe au livre *Common Place: The American Motel* de Bruce Bégout et de sa recherche sur les motels et les mouvements sociaux aux États Unis. J'étais en pèlerinage autour de ce nom pendant un an. Astro est aussi une référence directe à l'oeuvre de John Fante et à son antihéros, Arturo Bandini.

Et enfin, ASTRO c'est aussi pour les jeux à gratter, symbole ultime du prolétariat dont je suis issu. Quand on partait en vacances, en Juillet, avec les chèques vacances, les campings, les routes nationales bondées et tout, ma mère nous achetait un Astro à chacun.es. On a jamais rien gagné, mais c'est resté une tradition. Il y a un truc très prolo dans le fait de gratter des petits tickets de la Française des jeux. Finalement, Astro, le film, il fallait une personne précaire pour le faire, c'est le même terreau social. Pour moi, c'est un peu un pied-de-nez au classisme qu'on peut retrouver parfois dans la sphère du cinéma. Mes parents sont des ouvriers: les PTT, les colonies de vacances, c'était ça le quotidien. Faire un film, c'était pas gagné. Pourtant, on l'a fait, et je dis « on » parce que chaque personne qui a influencé ASTRO de près ou de loin à contribué à sa trajectoire.







## ***À la musique originale on découvre Eden Ostal; comment s'est passé la collaboration? Tu peux nous en dire plus sur l'importance de cette dernière?***

Notre collaboration avec Guy Tournay, aka Eden Ostal, a commencé dès le début du processus d'ASTRO. Je faisais encore des shifts interminables dans un restaurant quand Guy m'a envoyé ses premières compositions; je les écoutais en bossant en cuisine et je rêvais à ASTRO.

Je savais déjà que la musique jouerait un rôle central au sein du projet; j'ai voulu développer pour chaque personnage une pièce sonore qui lui soit propre et qui mette en musique son intériorité. Dans les grands thèmes qu'il construit, Guy mélange différents instruments qui se répondent en fonction des états physiques et émotionnels des personnages; des variations qui reflètent la colère, l'amour, la déception, la liberté... Ensemble, on a travaillé sur différentes ambiances sonores basées sur Baby et Charlie, mais aussi autour de la route, du désert, ou encore du rêve. Un panel d'émotions musicales créé en live, sur les images.

On partageait tous les deux un amour pour les sonorités des années 80 et 90 et la nostalgie qu'elles nous inspiraient; c'est ce langage commun qui a donné naissance à la grande mélancolie du film et surtout du personnage principal. Quand, comme moi, on a aucun vocabulaire musical, c'était vraiment génial de travailler ensemble, d'arriver en studio en s'exclamant : « il faut que ça sente l'orage, la puissance, mais aussi l'odeur du béton avant la pluie » et que la personne soit là devant moi, et mette ça en mouvement sur un clavier, c'était passionnant.

## ***Est-ce qu'on pourrait considérer ASTRO comme une fiction documentaire politique?***

On vit encore dans un monde où le simple fait de mener une existence trans c'est en fait déjà mener une existence politique; donc quelque part, en énonçant juste mon parcours, mon milieu social, ma vérité en tant que personne trans, gouine, prolo, j'impose le politique - même si le film en soi ne porte pas un étendard de revendication LGBTQIA+.

Ce que pourrait représenter ASTRO, c'est un espoir pour toute personne qui veut faire du cinéma do it yourself. En faisant ce film seul, venant d'un milieu social qui me destinait pas forcément à faire du cinéma, j'aime à croire que je porte un message optimiste. Celui d'arriver au bout; au bout d'une histoire, d'un film, de soi-même, de se dépasser, de transcender des cases et des normes qui nous conviendraient pas.

Pour moi, s'en relever, s'en défaire, et utiliser ces entraves pour produire une pièce comme Astro, c'est croire qu'un autre possible peut advenir, que les voix des personnes LGBTQIA+ vont résonner de plus en plus fort, à des endroits où on les attend pas.



## ***Qu'est-ce que tu penses avoir appris avec ASTRO ?***

Je crois que j'ai surtout appris à faire confiance au processus; ça fait des années que je rêve à ASTRO, et finalement j'ai découvert mon film en le faisant. J'aurai jamais pu prévoir ou anticiper la forme qu'il a maintenant; ça m'a demandé de rester ouvert, disponible à ce qu'il se passe, d'avoir le recul qu'il faut à un moment pour regarder son objet et se dire « ouais, ça marche pas » et le repenser, faire ce qu'il faut pour qu'il soit en vie, même si ça a rien à voir avec ce qu'on avait en tête au début.

Et tout en essayant d'avoir ce recul, faut pas perdre de vue ce qu'on a envie de dire, faut s'y accrocher, pas perdre son essence; faire la différence entre faire un film pour plaire aux gens et faire un film qui nous plaît à nous. Et puis faut être bien accroché parce que c'est dur de livrer un film qui se base autant sur du perso; faut accepter d'être aussi vu, aussi à nu.

J'ai commencé ce film en étant dans un genre qui me convenait pas, et finalement faire ASTRO ça m'a aidé à comprendre mon adolescence et à accepter que je sois passé à côté. Faire la paix avec elle, réaliser que je m'étais simplement pas autorisé à l'avoir. ASTRO c'est un peu un melting-pot des fantasmes d'un jeune garçon à l'intérieur d'un corps de fille et la réalité de ce qu'il a vécu; un mélange entre ce que je rêvais et ce que je pensais avoir le droit de vivre.

## **FICHE ARTISTIQUE**

**MARA TAQUIN**

**CHLOE LARRERE**

**BABY**

**CHARLIE**

## **FICHE TECHNIQUE**

**REALISATION**

**NICKY L. LAPIERRE**

**SCENARIO**

**NICKY L. LAPIERRE**

**PRODUCTEUR**

**BORIS BAUM**

**CHEF OPERATEUR**

**NICKY L. LAPIERRE**

**INGENIEUR.E DU SON**

**ONA VIDAL SERRA  
GIAN LUCAS**

**CHEFFES MONTEUSES IMAGE**

**LAURELINNE MAURER  
MATHILDE BERNET**

**ETALONNEUSE**

**ROSEANNA J. WALL**

**COMPOSITEUR**

**GUY TOURNAY**

**EFFETS VISUELS**

**DAMIEN JADIN**

**MONTEURS SON**

**PAUL LEVY  
JONATHAN LOUVEL**



## BIO DU REALISATEUR



Nicky L. Lapierre, trans non binaire, accord masculin, explore les notions d'intimités, d'identité, de fantasme et les fragiles limites de nos réalités socioculturelles à travers différents médias.

La photographie, le cinéma, les textes et l'audio se croisent et se questionnent dans des installations performatives. Après avoir étudié pendant trois ans à l'école nationale d'art La Cambre à Bruxelles, Nicky fonde un collectif de curation alternatif, une résidence artistique qui passe de galerie en artist run space avant de se transformer en studio de production multimédia. Iel travaille actuellement sur ASTRO, son premier long métrage de fiction produit par Les Films de la Récré.

En parallèle, iel poursuit un projet collaboratif autour des représentation queers et de leur multivers avec l'artiste et performeuse Nour Beetch. Ensemble iels fondent HIRO, un collectif plurimédia. A leur actif, iels comptent deux courts métrages tournant actuellement dans des festivals post porn internationaux, des performances, des expositions en galerie, et nombres de fanzine DIY. Actuellement iels travaillent sur HIRO, leur premier long métrage de science fiction queer.

A ces heures perdues, Nicky déroule ces pensées dans un essai poétique PROVINCE, projet hybride entre pièce de théâtre et mémoire olfactive.





Les films de la récré est une maison de production bruxelloise portant la voix des cinéastes de la relève. Nous essayons de faire émerger une nouvelle génération de cinéastes belges et de proposer un cinéma ambitieux, libre, et novateur. De Tribeca à Tallinn en passant par Melbourne ou Rotterdam, nos courts et longs métrages se sont démarqués dans les plus grands festivals, ainsi qu'en salle et en ligne. Depuis 2019 nous nous sommes diversifiés avec le développement de séries et de réalité virtuelle.

## **CONTACT**

CLARA BRANDT  
CLARA@FILMSDLR.COM  
+33 7 82 42 30 24

BORIS BAUM  
BORIS@FILMSDLR.COM  
+33 7 66 21 00 94

LES FILMS DE LA RECRE  
118 RUE DE STASSART  
1050 BRUXELLES

@ASTRO\_THEMOVIE

@LESFILMSDLR

WWW.FILMSDELARECRE.COM